LA SOCIÉTÉ POLITIQUE

طَالِب פְּרֵדִי – avril 2005

Attention à ce que la théorie ne nous fasse pas oublier l'Historisme !

1- La société Politique n'est rigoureusement rien hors sa "négation" de la société Parentale ;

2- Nous n'exposons que la forme Parfaite et la forme Orthodoxe de la société Politique (de même pour la Parentale)[1].

[1] L'annexe "Création-Néant" rappelle le contenu essentiellement historique de la société Politique.

I- L'ESPRIT

La caractéristique fondamentale de la Société Politique est qu'elle était Spiritualiste, religieuse. Il n'est pas du tout intelligent d'opposer à cela une fin de non recevoir, de dire que c'était là une "illusion". Ce qui est sage est de s'incliner devant les faits. La société Politique, qui n'est qu'un synonyme de la Civilisation, déclarait : ce qui est substantiel dans la Réalité est **l'Esprit** ; ma Conception du monde ne fait que s'incliner devant ce fait Objectif, et ma Méthode mentale Subjective se trouve en pleine conformité avec la Réalité ainsi assumée.

Dès lors que la Réalité est envisagée sous l'angle de l'Esprit, deux choses sont déterminantes : Dieu et l'Âme des hommes.

● DIEU

Dieu est l'Esprit Absolu, l'Esprit même, la Substance dernière de la Réalité. À l'égard de Dieu, ce que nous appelons **Matière n'est Rien**. Ainsi, rapporter la Matière à Dieu – ce que nous ne pouvons éviter de faire – ne mène, en toute rigueur, qu'à poser le "rapport" Être-Néant. D'où l'expression : Dieu créa le Monde à partir du néant (ex nihilo).

Attention ! Le mot Dieu n'est pas un nom ordinaire qui "définirait" tout simplement l'Esprit.

• D'un côté, Dieu n'est pas un Nom du tout ; il ne fait qu'"indiquer" **l'Objet du Mystère** qu'est l'Esprit comme Substance de la Réalité authentique. De ce point de vue s'il y a Création, celle-ci est "sans raison" en dernière analyse.

• D'un autre côté, puisque Création il y a, qu'elle ne peut être que réalité Relative et donc relative à Dieu, c'est le Créateur qui est désigné par le mot Dieu ; ce mot devient un nom, en l'occurrence le Nom des noms. Dès lors Dieu se montre intelligible, accessible à la Raison comme sa propre borne et, la raison étant le privilège de l'Homme, Dieu se donne immédiatement comme Personnel, il est **le Sujet Absolu**. Réciproquement, il n'y a de Création que "pour" l'Humanité.

Remarque :

La Foi orthodoxe s'est toujours interdite de sonder le Mystère proprement dit de Dieu. C'est même cette "curiosité indiscrète" qui fut toujours tenue pour le danger principal qu'encourait la religion. Ceci est cohérent, puisque le Mystère échappe par définition aux catégories solidaires du relatif et de l'absolu. La Foi portait donc strictement sur l'union paradoxale, incompréhensible, mais néanmoins indéniable, de l'Objet du Mystère et du Sujet Absolu. Dès qu'une des deux faces de Dieu prétendait être considérée exclusivement, il y avait Hérésie : exagération, soit du Fidéisme, soit du Rationalisme (danger secondaire pour la religion).

La confession de foi du "Dieu Unique" peut nous égarer. Prise à la lettre, l'expression Dieu Unique est un pléonasme. Elle ne vise que le Sujet Absolu, évidemment Identitaire. L'opposition sous-entendue au "polythéisme" n'a aucunement trait au problème fondamental de la Foi ; elle n'intervient qu'accessoirement, dans l'Histoire de Dieu. Le caractère vivant, contradictoire, de la Foi concerne une autre "identité" : celle de Dieu tout à la fois Dicible et Ineffable. C'est sur ce point que porte l'essence réellement **Dogmatique** de la mentalité religieuse, spiritualiste.

• L'ÂME

L'Âme des hommes incarne (oui !) électivement l'Esprit Relatif, nos Personnes ayant par leur âme le privilège d'être des sujets au monde. Ainsi, l'âme des hommes est le "vrai Moi" des personnes, leur part Immortelle faisant écho à l'Éternité de Dieu. Vis-à-vis de l'Âme, le Corps est strictement instrumental, subordonné. Ceci souligne que la Création est inconcevable sans que soit posée ce que nous appelons la Matière, qui est comme le tain, le dos, de la Nature. Réciproquement, que le Monde soit nécessairement physique, corporel, explique que les âmes humaines soient "nombrées", multiples et non pas Une. En tout état de cause, le croyant ne doit pas se laisser prendre au mirage qui consisterait à taxer la Matière de Substance ; Néant en Dieu, elle est **Non-être** au Monde, simple marque fondamentale de la Dépendance de la Création vis-à-vis du Créateur, de la Transcendance de Dieu. Ceci a pour complément, ne l'oublions pas, le fait que la Matière ouvre son champ à l'hégémonie de l'Humanité sur la Nature, déploie le domaine des Choses, de l'esprit "passif" offert aux agents sociaux que nous sommes.

Attention ! La "dualité" Âme-Corps qui constitue les Personnes donne lieu à de graves méprises.

• Relativement à Dieu en tant qu'Objet du Mystère, les âmes mêmes ne se distinguent en rien des corps ; étant simples créatures au sens absolu, elles sont comme n'étant pas, néant de Dieu.

• Relativement à Dieu en tant que Sujet Absolu – donc Créateur –, la réalité des Personnes est affirmée et exposée comme suit :

- **Nos âmes** sont "divines". Ceci accuse simplement l'affinité directe qu'il y a entre les Personnes et Dieu, contrairement aux Choses. C'est donc un aspect relatif au sein du Relatif (du monde) qui est mis en relief. La "divinité" de nos âmes n'est qu'une analogie ; l'âme même du Prince des Apôtres n'est en aucune façon une "parcelle" de l'Esprit Absolu ; professer cela, c'est sombrer dans le Panthéisme. D'ailleurs, le caractère "divin" de nos âmes ne préjuge nullement de leur destinée future : soit la vie immortelle, soit la mort perpétuelle.

- **Nos corps** relèvent du Non-être matériel, nous rappellent que nous sommes en dernier ressort simples "balayures du monde" (Saint Paul), et sont ce qui nous expose à la tentation fondamentale d'élever la Matière au rang de Substance. Cependant, il est tout à fait impie de prétendre que nos corps sont l'œuvre de Satan ; au contraire, ils sont l'"accident nécessaire" qui fait de nous des créatures de Dieu ; professer le contraire, c'est sombrer dans le Manichéisme. Que notre corps, dans le siècle présent, soit périssable est

une chose ; cela n'en fait pas moins une part divine secondaire de notre personne, et on doit seulement avoir en tête qu'un corps vraiment adéquat à notre âme, incorruptible, attend les Bienheureux. Nos païens[2] ne cessent d'incriminer le Moyen-âge de la "haine de la chair", et en même temps ils se disent scandalisés de ce que le Moyen-âge condamnait le suicide ! De fait, Saint Thomas dit : "L'homicide de soi-même l'emporte en gravité sur les autres homicides" ; et la législation de l'époque livrait, après procès, le cadavre du suicidé au supplice, son meurtrier étant tenu pour asocial.

[2] En effet, les curés appuient sans faille les bouffe-curés dans la répudiation de la spiritualité médiévale (cf. Croisades, Inquisition, etc.). Ils y procèdent seulement avec la mièvre, sournoise et implacable onctuosité consommée qui les distingue ; mais se réservent bien sûr bec et ongles ce qui pourrait attenter à leur ministère ô combien "temporel" de la bondieuserie.

II- LA CRÉATION

Dieu étant l'Absolu intelligible, le Monde "et tout ce qu'il contient" devient donc la réalité Relative. Il est la manifestation de l'Esprit suprême (Créateur), comme on dit qu'un visage "reflète l'âme" d'une personne. À ce titre, le Monde est dit **Création**. N'oublions jamais que la Création est le Mystère, que vis-à-vis de nous c'est la Raison Absurde, la Nécessité Libre, la Légalité Arbitraire. Bien sûr que, d'un côté, rien ne contraint Dieu, ni à créer le Monde, ni à maintenir sa Création ; mais, d'un autre côté, tout l'y oblige : étant Esprit, il doit être Sujet, étant Sujet il doit penser quelque chose, et pensant quelque chose il doit le Parler, et le parler dans la Création ! La preuve ? Elle est bien simple : n'y a-t-il pas ce Monde ! Et n'est-il pas tel qu'on devait s'y attendre : comprenant l'Homme avec un grand "H", tout à fait constitué pour répondre au Créateur, car homme défini par son esprit à lui, son Âme ; bref l'homme Civilisé, le "Bourgeois" au sens le plus général du terme. Ceci étant bien établi, il va y avoir bien des problèmes secondaires à régler.

Elle est bien extraordinaire la Parole de Dieu, dont l'expression n'est autre que le Monde même ! Pas tant que cela, pour peu que le Monde soit vu à fond avec l'œil de l'Âme par nous autres bourgeois, c'est-à-dire de part en part comme **Épiphanie** de l'Être Suprême, comme la seule parution possible de son invisibilité, comme le Phénomène propre de son Noumène. On ne peut donc comprendre le Monde que comme Création ; et si quelqu'un a des difficultés à le voir ainsi, cela ne vient pas de Dieu mais de quelque chose qui ne va pas du côté de l'œil de l'Âme chez celui qui rencontre ces difficultés.

Qu'est donc la Création, cette "montre" prodigieuse/colossale du Créateur (montre = être "montré") ? C'est à n'en pas douter Sa parole et Sa vérité mêmes, pour toute âme vraiment claire. C'est-à-dire ? Eh bien seulement ceci : seule une âme obscure, émettant une parole menteuse, professant l'erreur, pourrait songer à voir le Monde autrement que de-Dieu à tous points de vue ; en particulier en traitant du Mal moral et de la Mort physique ici-bas. Car, bien évidemment, la Création n'est pas Dieu même ! Le Monde est de-Dieu veut dire qu'il n'est rien hors sa **Participation de** l'Esprit divin, de sa Dépendance vis-à-vis de Dieu. En précisant la chose, on peut dire que le monde étant avéré, la création admise, et donc prise à part, n'est rien de l'Objet du Mystère divin, mais seulement **l'Objet Surnaturel** unique, la seule "ombre" possible de ce même objet de Mystère. La Création n'est rien non plus du Sujet Absolu, mais seulement le **Sujet Relatif** unique, la seule "expression" possible de ce même Sujet Absolu. Il s'ensuit que la Création est tout à la fois **Non-être** (puisque radicalement étrangère au Mystère), et **Non-néant** (puisque Sujet Relatif, positivement sous l'hégémonie de l'Absolu). C'est ce double caractère du Monde qu'on exprime plus ou moins confusément en parlant de la Transcendance et l'Immanence de Dieu.

Nous comprenons maintenant qu'il y a deux manières d'aborder la Création : comme Système des Choses et comme Société de Personnes. Chacune saisit toute la Création, c'est pourquoi chacune est légitime et fructueuse ; mais chacune se limite à une de ses deux faces et doit se compléter par la seconde : pas de Nature sans Humanité, et réciproquement. **Le Système des Choses** est la Création en tant que Tout spatial fait de

Parties ; c'est l'Illimité, le Partout, fait d'Endroits, d'Icis ; c'est la Circonférence supposant son Centre. **La Société de Personnes** (mortes, nées et à naître) est la Création en tant que Cycle temporel constitué de Phases (cf. phases : "aspects" successifs d'un Astre) ; c'est la Perpétuité, le Toujours, fait de Moments, de Maintenants ; c'est l'Omega supposant l'Alpha. Est-il utile de préciser que l'Illimité/Perpétuité de la Création est tout autre chose que l'Éternité/Immensité de Dieu ? Pourquoi l'approche Empiriste de la Création (comme système des choses), et l'approche Idéaliste de la Création (comme société de personnes) embrassent chacune toute la Création, quoique par une seule de ses deux faces seulement ? Parce que la Nature est intelligible-rationnelle par l'Âme unique qui soutient l'Espace, tandis que l'Humanité (corporelle aussi par ailleurs) est Intelligible-Raisonnable en la série complète des âmes des Fils d'Adam, porteurs du Temps.

La Création se présente donc gémellaire (jumeaux) : union solidaire du Système des Choses et de la Société de Personnes. Il est évident qu'au sein de ce composé, **l'Humanité prime de droit** sur la Nature. Ceci est officiel : la société Humaine est investie d'une souveraineté déléguée par Dieu au sein du Monde ; elle est le Vicaire temporel du Roi éternel, elle se doit d'exercer son Hégémonie générale sur la Nature, ceci comprenant tout spécialement l'hégémonie particulière de l'Âme sur le Corps de chacun de ses membres. La mission proclamée de l'Humanité religieuse au Monde, du fait de la Liberté des hommes face aux choses soumises à la Nécessité, entraîne l'exaltation tout à fait extraordinaire du **Travail** chez les Civilisés. Ce n'est pas le travail en soi qui se trouve déchaîné, mais précisément celui du bourgeois épris de Foi et armé de Raison. C'est pourquoi l'Humanité religieuse jugea durant 25 siècles les Sauvages, allergiques à ce type de travail, irrémédiablement "indolents" ; pourquoi encore se produisit la Traite des Nègres dans les Temps Modernes, les autochtones s'avérant "inemployables". Si on ne se laisse pas prendre par les amalgames odieux (à Gauche !) du Code Noir de Colbert et du "rétablissement de l'esclavage" par Napoléon, avec le génocide colonial développé depuis 1840 jusqu'à nos jours (le néo-colonialisme se trouvant sous nos yeux !), prenons conscience que les Blancs (et autres) civilisés, religieux, ne faisaient qu'administrer au "bois d'ébène" le même dressage sévère qu'ils ont toujours appliqué à leurs propres enfants, ces petits êtres ayant autrement une vocation spontanée pour la Société Parentale !

Le travail mental du bourgeois, selon Foi/Raison, s'appuie sur un **Premier Principe**, évident-indémontrable, ce qui est le contraire direct du mystère révélé. Ce Premier Principe a deux faces : Identité logique et Unité mathématique. Unité et Identité sont la condition première, respectivement, de l'Induction des Empiristes et de la Déduction des Idéalistes (cf. brochure "Principe de Raison"). Le Principe de Raison, qui gouverne tout le travail mental civilisé donne à cette forme du Travail son caractère général **Intellectualiste**.

Pourquoi, selon la mentalité Dogmatique, donnant lieu à un travail Intellectualiste chez l'homme civilisé, se présente-il **des âmes obscures**, émettant un discours menteur, professant l'erreur ? C'est une grande question, à laquelle la société religieuse ne pouvait répondre qu'en faisant appel au "mystère du Mal". Nous pouvons aujourd'hui lui donner une explication critique. Ce n'est pas dans une histoire à l'intérieur du dogme religieux que nous trouvons la solution. La plus ancienne de ces histoires est celle de Prométhée, qui dérobe le **Feu** du Ciel contre la volonté de Zeus. L'histoire la plus connue est celle de Satan, l'ange rebelle, que Dieu confine au rôle de Tentateur sous forme de Serpent, lequel

séduit Ève, cette aide d'Adam tirée de ses os et Mère des hommes, qui entraîne sa moitié dans la Faute : goûter du **Fruit** défendu, prétendre à l'Omniscience divine (sorcellerie matérialiste chez les juifs). Ces histoires sont "fondatrices" du Dogme religieux parce qu'elles soulignent l'embarras, le handicap, que représente la Matière pour la mentalité exigeant que l'Esprit rende compte "exclusivement" de ce qui est substantiel dans la Réalité. Ainsi, le Substantialisme unilatéral de l'Esprit entraîne l'Hégémonie obligée des Personnes sur les Choses, donc de l'Âme sur le Corps dans chaque personne, et finalement d'une **ÉLITE** intellectualiste de Pasteurs sur le **troupeau** des Fidèles dans la société religieuse. À ce sujet, il ne faut pas s'y tromper : le problème des âmes obscures ne concerne pas que l'humanité mortelle d'Ici-bas. En effet, dans l'immortalité de l'Au-delà, il y a nécessairement les âmes tout à fait noires des damnés, et la colonie même des Élus devra courir indéfiniment vers un but "interdit" : former un seul Sujet se confondant avec le Créateur.

La société religieuse, en identifiant tout travail à sa forme Intellectualiste qui a seule cours dans la Civilisation, prêche nécessairement que l'élection de l'Homme, "pour qui" le Monde fut créé, a sa contrepartie dans **l'"épreuve" momentanée** que représente le travail Ici-bas. En effet, l'âme immortelle, attachée à un corps mortel, ne se trouve pas pleinement dans la condition qui lui convient. Ceci dit, il faut absolument un **Jugement** "final" qui décide de quelle immortalité, de joie ou de peine, les uns et les autres vont jouir. "Le grain et l'ivraie ne poussent ensemble que jusqu'à la moisson ; alors on fait de l'ivraie un bûcher, et on serre le grain dans la grange" (Matthieu 13 : 30). Bref, le bourgeois doit rendre compte à Dieu de sa gestion de la Terre.

Il y a donc **deux Degrés** de la Création, l'Ici-bas et l'Au-delà. Mais cela ne fait pas deux mondes comme le pense le vulgaire ! L'Ici-bas passager n'existe qu'en vue de l'Au-delà, le Ciel est la vraie patrie du croyant et, concernant les Saints, la vie "éternelle" (au temps continu) ne fait "presque" que poursuivre leur vie "temporelle" (au temps discret). Le point qui fait vraiment problème est autre : la Création à deux degrés ne peut pas être vue comme le terme du Temps. Au contraire, il faut espérer un Instant véritablement dernier **brisant ce cloisonnement** de la Création en deux compartiments. Pouvons-nous concevoir une telle "confusion" ultime de l'Au-delà et de l'Ici-bas, et du Ciel et de l'Enfer dans l'"Autre Monde". C'est ici que le Mystère initial de Dieu resurgit de manière écrasante. Une telle curiosité indiscrète est-elle permise au Croyant, osant envisager un pont réel entre le Temps et l'Éternité, entre la Création et le Créateur ?...

Ces remarques sur la Création prises comme un tout rendent encore utile un examen plus précis de chacun de ses éléments pris à part : l'Humanité d'un côté, et la Nature de l'autre côté.

Création

(Complément)

• *Humanité*

• L'Humanité[3], l'Homme (Individu-Genre humain), c'est le titre que se donnent les êtres pensants religieux, organisés en **Société de Personnes**.

La société de personnes est posée comme régie par la **Liberté**. Un intellectualisme spécial préside à cette vision : le **Moralisme** (cf. "Vies Parallèles" de Plutarque). Donc : Dogmatisme → Intellectualisme → Moralisme (cf. supra).

• La méthode adoptée par le Moralisme, jugée garante de la vérité, est la **Déduction** – expérience intime et méditation spéculative – (cf. Rousseau).

La Déduction se place sous le signe exclusif du principe d'**Identité**. L'expression adéquate de l'Identité est la **Qualité** (exemple des Saints et Enseignement des docteurs).

• Les personnes connaissent leur dignité dans la mesure où elles saisissent leur **Âme** comme leur "vrai Moi", chaque âme étant le fait d'une création directe de Dieu, et pour cela Immortelle. C'est en effet au Créateur en tant que Sujet suprême, Identité absolue, que chaque fils d'Adam doit son Moi, et la descendance entière des hommes forme le support même du Temps général. (Finalement, la "Légende Dorée" des Personnes prédestinées, vrais Amis de Dieu, se propose à notre Morale ; cf. Jacques de Voragine, 1230-1298). Bref, à l'égard de l'Humanité, Dieu se montre comme la **Cause Finale** : "L'homme s'agite ; Dieu le mène" par sa grâce (Fénelon).

Le premier devoir de la personne est par suite sa Conversion propre ; **la FOI** étant l'hommage légitime rendu à Dieu par la Raison conséquente. C'est par la Foi seule que la Personne adhère au vrai principe de son action (entéléchie), qu'elle œuvre pour sa Finalité authentique : la vie céleste. Notons que le **Dynamisme** de l'âme qu'implique la Foi, loin de s'identifier au Quiétisme moral (Molinos – 1675), s'épanouit au contraire dans le **Progressisme déclaré**. L'expression adéquate de la Foi est l'exercice de **la Vertu**, ayant pour objectif la Perfection. C'est l'**ESPÉRANCE** du Salut personnel. L'objet immédiat de la Vertu est la maîtrise de l'Âme sur le Corps, la domination de la Raison sur **les Passions**. ("Le Mouvement n'est pas une fin en soi ; c'est une voie vers la perfection". Saint Thomas : Compendium – 1270).

• On peut comprendre aisément que l'argument moral de la Liberté humaine figure comme preuve éminente, déterminante, de **l'existence de Dieu et de l'Âme** (appuyée sur la solide "raison pratique" de Kant). C'est l'appel au Bien Suprême voulant que la vertu mène au Bonheur.

[3] Remarquez la tentative pour qu'à tous les alinéas, Humanité et Nature se correspondent.

• Le vrai Croyant ne peut se concevoir autrement que comme vrai fils d'Adam, membre d'un **Genre humain** unique à travers les pays et époques ; et toutes les âmes étant égales devant Dieu.

C'est en tant qu'affilié à **l'Église invisible**, corps même du Créateur, que le croyant témoigne essentiellement de sa Foi. D'où l'obligation **Missionnaire**, de prosélytisme, expression fondamentale de "l'amour du Prochain". (Newton : "la Vertu est un vain mot sans la **Charité**"). Étant religieuse, la société de Personnes ne se trouve comme "vraie Nation" qu'au Ciel. C'est tout au long du Temps discret (discontinu) d'ici-bas, que les âmes prédestinées à la vie perpétuelle sont sélectionnées pour former enfin **l'assemblée Complète** des agréés ; et à ce moment même, "passera la scène de notre monde". Dès lors, les croyants ayant remporté la palme de la Félicité formeront le **Chœur des Élus** animé d'un seul mouvement spontané : la communion par la vision de Dieu au fond de l'âme ; c'est ce dont sont privés les Réprouvés, condamnés à la peine du Dam, c'est-à-dire à la mort perpétuelle (cf. Augustin et Thomas).

• De tout cela vient la fascination exercée dans la société religieuse par les **Surhommes** suscités par la Providence : Hercule, Enée et Socrate ; Confucius, Bouddha et Mahomet ; Saint Paul, Boniface et Luther.

• *Nature*

• La Nature, l'Univers saisi sous l'angle spatial-corporel, c'est le nom donné au monde par l'humanité religieuse. À ce titre, on parle de **Système des Choses**.

Le système des choses est déclaré régi par la **Nécessité**. Un intellectualisme spécial préside à cette vision : le **Rationalisme** ordinaire.

• La méthode adoptée par le Rationalisme, jugée garante de la vérité en physique, est **l'Induction** (observation sensible et expérimentation externe – cf. Locke).

L'Induction se place sous le signe exclusif du principe d'**Unité**. L'expression adéquate de l'Unité est la **Quantité** (Grandeur arithmétique et Similitude géométrique). Réfléchissons-y : Augustin estime que QUATRE est le premier nombre Pair…

• La Nature ne peut s'aborder correctement que comme Une, comme **un Tout** général. Le fond de ce Tout est précisément la **Matière** indifférenciée, cet Écran inévitable qui préserve l'hégémonie du Créateur sur sa Création. Comme telle, cette "Matière Première" ne fait que traduire le mystère de la création, la Transcendance divine et la Dépendance absolue du monde. Elle n'est donc pas "sensible", et n'est intelligible que négativement ; c'est le Non-être même, simple affirmation dogmatique que la matière est pur Néant en Dieu. C'est sous le nom de Chaos, que Zeus eut à débrouiller pour produire le Cosmos, que les Grecs désignent cette Matière.

Il y a donc autre chose que la non-substance matérielle qui fait le Tout explicite de la Nature. C'est la Force divine unique la produisant comme Système intelligible, qui lui donne son Impulsion première (Impetus, Chiquenaude) et la Soutient fondamentalement.

Cette **Force**, ou **Âme de la Nature**[4], Aristote la nomme "premier Moteur Immobile" et "Forme des Formes" corporelles. C'est en effet à cette seule Énergie spirituelle que nous devons la Nature "pour-nous", le Tout Second que nous voyons comme Espace général occupé par les Corps particuliers (Éléments, Règnes naturels, Genres et Espèces, et finalement les Choses "nombrées" que Dieu propose à notre Physique). Alors, la matière "informée" nous apparaît comme le domaine de l'Inertie, de la Passivité et du simple Possible. Bref, à l'égard de la Nature, Dieu se montre comme la **Cause Efficiente** qui la met au jour et la gouverne ; c'est le Grand Horloger ou Grand Architecte du Système des Choses professé par Voltaire.

Concrètement, le physicien croyant voit la Nature comme Étendue Vide meublée harmonieusement de Corps Impénétrables. Comme les Choses du monde, quelque apparence de vie que prenne leur forme, ne sont susceptibles que du seul changement de lieu (plus ou moins complexe), le physicien traite la Nature comme un **Mécanisme** appliqué à l'Inertie : "il n'y a pas d'effet sans cause". Notons que le Mécanisme, loin de s'identifier au fixisme, s'épanouit au contraire dans le **Transformisme** qui rend compte complètement de l'ordre et la continuité dans la Nature, depuis les corps simples indécomposables jusqu'au Corps humain placé au point le plus élevé de l'échelle des Choses. L'expression adéquate de la conception Mécanique de la Nature se trouve dans la conviction que tout phénomène naturel se prête à **la Mesure**, laquelle peut viser à l'Exactitude (instrument décisif : la Balance), dont la formulation parfaite est donnée par le principe de la "Conservation de l'Énergie" : la Quantité de force, virtuelle et effective, est Constante dans la Nature (Poids-Choc-Chaleur-Lumière-Vie. Helmholtz – 1847). Ceci fixe le but de la Physique : rassembler en un seul faisceau les « **lois immuables de la Nature** ». Cette tâche se résume toute entière dans la chasse au "travail moteur perdu" dans les mouvements mécaniques ("Éviter **les Frottements**, c'est presque tout le secret de la Mécanique" – Voltaire).

• On peut comprendre aisément que l'argument physique de la Nécessité naturelle figure comme **preuve de l'existence de Dieu** et de l'Âme, même si elle est tenue pour naïve et ne joue qu'un rôle subsidiaire (appuyée sur la seule "raison théorique" selon Kant). C'est l'appel à la Splendeur et Profusion du Cosmos.

• Le vrai croyant ne perd jamais de vue que la royauté que Dieu délègue à l'Humanité sur la Nature lui assigne en contrepartie un **Milieu Naturel**, en lequel il est étroitement inséré par son corps.

C'est strictement en tant qu'affilié à **l'Église visible** que l'homme s'incline ici-bas devant le Système des Choses. C'est une obligation propre de l'Église Visible d'inspirer le déploiement de l'Industrie, d'en patronner les **Ingénieurs** soucieux de leur corps comme le "temple de l'âme", et de promouvoir la maîtrise des forces de la Nature en l'honneur du Grand Architecte auquel en revient tout le bénéfice. Ce n'est pas un vain mot que l'Homme s'est vu confier la Seigneurie sur la Nature et ce qu'elle contient. "Paresse et oisiveté sont sans excuse et maudites de Dieu. L'homme a été créé pour qu'il apprit de jour en jour par expérience que la Nature lui est sujette" (Calvin). Il se doit de s'emparer de la production Naturelle "inerte" (in-erte = manquant d'art, d'initiative), et d'employer son effort "artificiel" (produit au moyen de l'art, délibéré) pour rappeler que la Nature ne doit pas

[4] Ici-bas et Au-delà tout ensemble, dans leur côté corporel.

rester le présent vestige mutilé de l'Eden en en faisant éclater la **Beauté** cachée. C'est ainsi que nous préfigurons la vraie Nature, la **Patrie céleste** des Bienheureux, qui convient au plein essor du **pur Travail Intellectuel** de ses habitants, cette fois réellement à l'image de la puissance Créatrice de Dieu, travail exercé revêtu d'un corps subtil et limpide, avec une spontanéité totale, directement sous le chef commun, comme acolytes du Créateur.

• C'est de la gestion religieuse de la Nature que viennent les exploits de **la Technique**, prérogative justifiée de l'aventure civilisée.

ÉGLISE VISIBLE-INVISIBLE

(Complément)

• Dans le monde civilisé, selon la religion, les hommes **relèvent doublement du Créateur** :

- Directement par leurs ÂMES. Celles-ci font les Identités, Membres moraux, libres, actifs, responsables, du **CONVENT** de Personnes qui constitue la Société Humaine ;

- Indirectement par leurs CORPS. Ceux-ci sont de simples Unités, Parties physiques, nécessitées, passives, sourdes, appartenant au **TOUT** des Choses que forme le Système Naturel.

• "L'homme n'est pas seulement de nature compagnable (sociable). Il plaît à Dieu de mettre les hommes en ce monde, non pas pour y vivre comme bêtes brutes, mais comme **ayant Seigneurie** sur toutes les Choses. L'homme étant comme lieutenant de Dieu à gouverner la Nature, il a été créé pour qu'il apprit de jour en jour par expérience que la Nature lui est sujette" (Calvin).

• Si la société peut se prévaloir d'avoir reçu la nature en usufruit, comme son propre "domaine utile", il va de soi que le Créateur a conservé le "domaine direct" de ce fief. Plus même, à un autre égard, chaque Personne n'est qu'une créature, une chose au même titre que la Nature entière aux yeux de Dieu.

Par suite, il est du devoir de chaque sociétaire de veiller à ce que le vicariat sur la nature assumé en commun ne transgresse en aucune façon la Dépendance vis-à-vis de Dieu qui pèse sur l'humanité. C'est dans le cadre strict d'**Humilité-Obéissance-Dépouillement** que la Royauté de l'homme sur la nature doit s'exercer (TAʿA – Obéissance). Dominer la nature n'est licite qu'à la condition de "dépouiller le vieil homme corrompu et revêtir l'homme nouveau", c'est-à-dire en faisant divorce avec le monde d'ici-bas (Éphésiens 4 : 22).

• En ce monde, en effet, la tentation du **Mal** moral est présente même chez les Bons ; c'est ce qui fait précisément que la **Mort** physique échoit à tous. D'où encore une double infirmité qui marque notre monde : d'une part, nos Âmes pécheresses sont désunies, et le Temps qu'elles supportent n'est pas continu ; d'autre part, l'Espace n'est pas vide, et les Corps opaques qu'ils occupent sont périssables. C'est ainsi que les hommes résolument rétifs à l'appel de la Foi, qui s'obstinent à tout voir par les yeux du corps, se fichent de se trouver alors "comme les ordures du monde" (1- Corinthiens 4 : 13), et se complaisent dans l'Orgueil, la Cupidité et la Luxure. Ce dédain de Dieu et de l'Âme et, avec cela, le mépris de la Cause finale de la Société de Personnes entraînant avec elle celui de la Cause efficiente de la Nature, est pure folie ! C'est élever la Matière, la Nature et notre propre Chair – source immédiate des passions – au rang de Substance de la Réalité. Il est vrai que la Matière, vue autrement que par les yeux de l'Âme, se donne comme un lourd Rideau recouvrant l'Esprit qui semble alors absent du Monde.

• On dit que Satan est "le Singe de Dieu". Il faut comprendre cela de la manière suivante : au séjour céleste des Bienheureux, Dieu se donne à ces derniers comme couvert d'un Voile léger. C'est ainsi que **le laid Païen** substitue la Matière à l'Esprit. Mais ni la vraie Matière, ni nos amis quadrumanes n'ont à faire dans cette histoire. Les Coptes (anciens Égyptiens) matérialistes rendaient un culte ingénu au singe ; le Païen, lui, contrefait le singe en sa propre personne : c'est lui qui mérite le nom de "Satan" ; la Matière n'y est pour rien, elle n'est que l'excuse de sa dépravation morale.

L'Athée, qu'il ne faut pas confondre avec le Païen, et s'il en survient encore (car nous ne voyons que des Libres-penseurs païens), est allergique à l'idée de Dieu. Nous lui passons cela sans difficulté ; mais, au moins, qu'il croit au Diable, à ce diable-là : la cohue des Païens qu'il a devant le nez ; et qu'il la traite comme elle le mérite…

Ah ! oui, la société ne peut se passer d'Église Visible !

• Oui, nous sommes dans une Nature blessée, dont l'étoffe est la matière grossière et corruptible, le corps des Saints eux-mêmes étant faits de chair épaisse et opaque. Et alors ? Calvin écrit : "Il ne doit pas sembler étrange que l'actuel penchant au Mal des hommes **REDONDE SUR LA NATURE**, bien qu'elle soit Innocente. Si toutes les Choses, depuis la terre jusqu'au ciel, ne paraissent que pour tomber en ruine, finir en cendre et poussière, c'est par la faute des Personnes que nous sommes. Il convient que la Nature abâtardie porte en elle cette marque pour nous rappeler notre propre condamnation". Ceci fait-il de l'Église Visible une troupe de désespérés frénétiques, contempteurs de la Nature en soi et ennemis de toute chair ? Tout au contraire. Les médecins pontificaux demandent à Saint François mourant : "Est-ce que ton corps n'a pas été pour toi, toute ta vie, un bon et dévoué serviteur ?" François ne peut s'empêcher de donner un bon témoignage à son "frère l'âne". Les médecins l'interpellent : "Eh ! bien, et toi, comment l'en as-tu récompensé ?" François se recueille en soi-même puis s'écrie : "Réjouis-toi, mon frère le corps, et pardonne-moi : voici que je suis prêt maintenant à céder à tes désirs !"

• **L'Église Visible** se lève pour relever le défi de la Civilisation. En viendra-t-on enfin à comprendre son double caractère ? Oui, ses membres affirment : "Nous sommes pèlerins en ce monde. Nous y cheminons en tant qu'aspirant à notre vrai pays d'En-haut" (Calvin). "Le temps d'ici-bas est court ; il nous faut user de ce monde comme si nous n'en usions pas" (1- Corinthiens 7 : 31). Mais cela veut dire justement que l'Église Visible, subordonnée

à l'Invisible, est la "Milice de Dieu", engagée corps et âme dans le combat réparateur, tant de la Société de Personnes que du Système des Choses. Qu'il est pitoyable d'avoir à rappeler cela !

• Tout est indissolublement uni dans la mission de l'Église Visible, son œuvre Morale avec son œuvre Physique.

L'Église Visible ne redoute aucunement l'obstacle qui s'opposera à son œuvre **Morale**, que même "dans cette Église se trouveront mêlés aux bons, des hypocrites, des ambitieux, des médisants et des libertins. Il n'empêche qu'il n'y a nulle entrée en la vie permanente du siècle à venir, sinon que nous soyons conçus croyants au ventre de l'Église ; cette mère qui nous enfante et nous allaite de ses mamelles" (Calvin).

L'Église Visible ne redoute pas non plus l'obstacle qui s'opposera à son œuvre **Physique**. Elle tient à se faire l'âme de l'Industrie humaine, à en patronner les Ingénieurs ambitionnant de "Commander à la Nature en lui obéissant" (F. Bacon – 1620), précisément pour briser l'Industrie de Mort et de Hideur dont la matière sert d'alibi. Elle déclare la guerre aux fauteurs de Misère, aux Chevaliers d'industrie et autres Capitaines de voleurs (Mandrin).

• Ceci dit, peut-on nous masquer que tous nos efforts industriels ne peuvent que mieux faire ressortir que la Machine du Monde n'est qu'un vestige défiguré de **l'Éden originel** ? Que peut l'industrie la plus puissante contre les Catastrophes naturelles, contre les Monstruosités et Hasards physiques, contre les Qualités irréductibles des Choses, autant de dérogations à la Nécessité mécanique ? Et puis l'inventeur le plus génial, tel Ulysse construisant le Cheval de Troie, ne voit-il pas son Ingéniosité impuissante à le faire échapper au lot commun de la Mort corporelle ?

• Bref, les physiciens les moins pieux se doivent d'avouer que les Choses de la nature ne se présentent pas du tout comme **les Objets purs** de la théorie, et qu'on se leurre soi-même quand on prétend avoir affaire à ces derniers dans les laboratoires.

N'est-il pas vrai que nos Machines prométhéennes (MECHANÊ = Ruse), équipées des Volants les plus sophistiqués, ne pourront jamais être employées à l'état de mouvement Uniforme absolu, c'est-à-dire donner un Rendement de 100 % supprimant tout "travail perdu" ?

• Ô, combien elle est fondée, l'Espérance des croyants qui languissent de l'attente du céleste **Séjour des Bienheureux** ! Qu'en est-il alors ? "Nous sommes toujours frétillants d'un appétit désordonné de plus savoir qu'il est licite" (Calvin). Comment parler de la Colonie des Élus habitant la Ruche céleste ? Considérons que nous sommes ici-bas comme des Hiboux, que la gloire du soleil à son zénith dans le signe du Lion (en plein été) éblouit et égare. Tels l'Oiseau de Minerve, nous ne pouvons soupçonner que le ciel en feu est celui-là même qui se découvre tout autre quand notre étoile se trouve au nadhir dans le signe du Verseau (en plein hiver) : le Firmament azuré serti d'innombrables Étoiles d'or. Ayant compris ceci, l'évocation de la Nation agréée dans la Patrie céleste par Calvin prend toute sa force. Il dit : "Au Ciel, la mort est engloutie dans la victoire. Nous y luisons comme les Étoiles dans la splendeur du Firmament, clartés dans la Beauté, rassasiés de biens célestes : Justice, Paix et joie, sous un chef commun, le Créateur".

• “Celui qui trône dira : cette fois je refais **tout à Neuf** !

Alors, la mer, la mort et l’enfer (le Schéol) expulseront leurs morts. Tous passeront ensuite en Jugement. Ceci fait, Mort et Schéol seront jetés dans un lac de feu. Enfin, un Ciel nouveau, une Terre nouvelle et la Nouvelle Jérusalem paraîtront. Il n’y aura plus de Mer et de Nuit, Souffrance et Mort seront oubliées” (Apocalypse).

Mécanique Barbare (Larousse – 1873) :

> « Les combinaisons intelligentes d’un seul INGÉNIEUR ont dispensé toute une population d’ouvriers :
>
> ∗ non seulement d’une **éducation** industrielle longue et coûteuse ;
>
> ∗ mais jusqu’à un certain point d’attention et d’**intelligence**.
>
> C’est ce qui explique pourquoi les machines permettent de multiplier si considérablement les produits. »

Qui est donc plus “machine” : la chose ou bien la personne ?!

Et dire qu’à l’usine, on admire l’Ingénieur, tandis qu’on hait le Contremaître !

Johannes Kepler, protestant (1571-1630)

"Qu'ils sont bienheureux ceux auxquels il est donné de s'élever au Ciel par l'étude !... Là ils voient par-dessus tout l'œuvre de Dieu, dont la considération les remplit de joie et de bonheur !... Je vous remercie, Seigneur, parce que Vous m'avez procuré une si intime jouissance à étudier votre création et à considérer l'œuvre de vos mains... Qu'il est grand, notre Dieu !... Ciel, Soleil, Lune, Planètes, chantez vous tous Sa gloire avec le langage de votre grandeur !... Chantez-Le sans cesse, harmonies célestes !... Oh ! mon âme, tu ne dois jamais cesser d'entonner un hymne à la gloire de l'Éternel, autant que tu vivras..." Où pourrait-on trouver un commentaire plus enthousiaste des mots du Psalmiste : "Les Cieux chantent la gloire de Dieu" ?

III- La Cité

Ce que nous avons dit de l'humanité, dans la Création (II), définit la société **théorique** selon la religion ; il y a une grande différence avec la même société civilisée en **pratique**. En effet, concrètement (et même sous sa forme Parfaite moderne), la société religieuse ne se présente nullement comme "société de Personnes", mais très précisément sous la forme de société Politique, avec pour base la fameuse "cellule fondamentale", la Famille (mieux nommée Ménage). Dans la société réelle, c'est seulement à titre d'idéal qu'on déclare "le caractère sacré de la Personne", de même qu'on proclame l'unité essentielle du "Genre Humain".

Avec cela, nous comprenons mieux la "**Déclaration des droits** de l'Homme ET du Citoyen" de Sieyès au 26 août 1789, et l'ambiguïté de ladite Déclaration. Que dit-elle ? Sous les auspices du droit **DIVIN** (de l'Être Suprême), l'Assemblée Nationale "reconnaît et proclame" les droits **NATURELS** de l'Homme, d'où sont "déduits" les droits **POSITIFS** du Citoyen. On ne prétend donc pas instaurer des droits, mais les reconnaître : "Les hommes NAISSENT et DEMEURENT libres et égaux en droits" (Art. 1) ; tels sont les droits Naturels voulus par Dieu. Viennent ensuite, subordonnés aux droits Naturels, les droits Positifs : "Les **distinctions sociales** ne peuvent être fondées que sur **l'utilité commune**", sachant que la société politique ne peut coïncider avec l'humanité naturelle, du fait simple que la Nation n'est pas le Genre Humain, et que la Patrie n'est pas l'Univers. Que sont donc les droits Naturels ? Ils se concentrent en un seul : la Liberté, laquelle se développe en Liberté-Égalité/Sûreté-Propriété. Tout cela concerne l'Homme ; quand on parlera du "citoyen", c'est en fait du Propriétaire-Citoyen de la Nation dans sa Patrie, où l'Homme n'existe plus que dans le cadre d'un Marché et d'un État, c'est-à-dire représenté dans des Cellules (Ménage et Entreprise) protégées et aidées par des Institutions (Assemblée législative et Gouvernement exécutif). C'est ce que développe **la Constitution** faisant immédiatement suite à la Déclaration.

Il ne faut voir **aucune inconséquence dans le hiatus** entre l'Homme Naturel de la Déclaration et le Propriétaire/Citoyen Social de la Constitution (social = Civil-politique ; à l'époque, "civil" était synonyme de notre "politique", lequel englobe Privé-Public, Propriétaire-Citoyen). (Par "Social", nous voulons dire social concret, effectif, au sein de Nation-Patrie, alors que l'homme Naturel n'était "social" qu'en puissance, "en droit" naturel). Ce hiatus a sa raison en amont, dans l'idée d'Homme Naturel exprimant le Dogmatisme de la société religieuse, civilisée. L'Homme Naturel n'est donc que le Bourgeois, la sociabilité de l'homme Civilisé seulement. Pourtant, quand en 1789, on dit simplement "reconnaître" les droits Naturels de l'Homme, ce n'est pas absolument anti-historique, car on fait ce qui ne s'était jamais produit : élever le Bourgeois à sa forme Parfaite et donc indépassable.

Il y a une "inconséquence", mais ailleurs, dans la Révolution Française : c'est que **dès le départ "le puritain Sieyès"[5] ne fut pas suivi jusqu'au bout**. Ainsi, les Nobles

[5] Selon le Libertin Chamfort.

attaquèrent immédiatement la Révolution par la gauche, voulant se venger sur le Clergé, en imposant la mise à l'encan de la "Dîme ecclésiastique", ce qui fit dire à Sieyès : "Ils veulent être Libres et ne savent pas être Justes". De même, on ne permit pas l'adoption de la grande idée de Sieyès du Jury en matière Civile, le limitant au Criminel, alors qu'il y voyait entre autres, la seule institution pouvant traiter des "délits" d'opinion et de presse. Ce qui l'emporta sur Sieyès dans ces affaires fut **Mirabeau** et Cie[6] ; de même que Jefferson fut limité par Washington et Cie dans la révolution américaine. Chez Sieyès et Jefferson, il n'y a pas une ombre d'utopisme ; et de ne pas avoir été écoutés n'empêcha pas les deux révolutions de vaincre ; mais le coût de la victoire s'en trouva plus élevé, et les petitesses qui s'opposèrent à leur message tracèrent un sillon habilement exploité par les anti-apôtres de la Barbarie : Comte et Proudhon.

Telle fut la Société Politique, c'est-à-dire Civilisée, placée sous l'égide de l'Esprit, dans un monde vu comme Création, donnant à la société la forme de Cité. Cette grande aventure commença avec le "**miracle grec**" en Occident, il y a plus de 25 siècles. Alors surgirent les bases de tout ce qui justifie le sens positif du mot Civilisation :

- Les sciences "pures" (se donnant leur propre objet) : Logique et Mathématique ;
- Les sciences "expérimentales" : Morale-Physique (morale : expérience "intérieure", nourrie des "modèles" du passé) ;
- Les arts "intéressés" : Économie-Administration (dont économie "domestique" et art de la guerre) ;
- Les vocations "altruistes" : Mystique-Art (Mystique : Vies Saintes "exemplaires" ; Art : Œuvres Belles "sans prix").

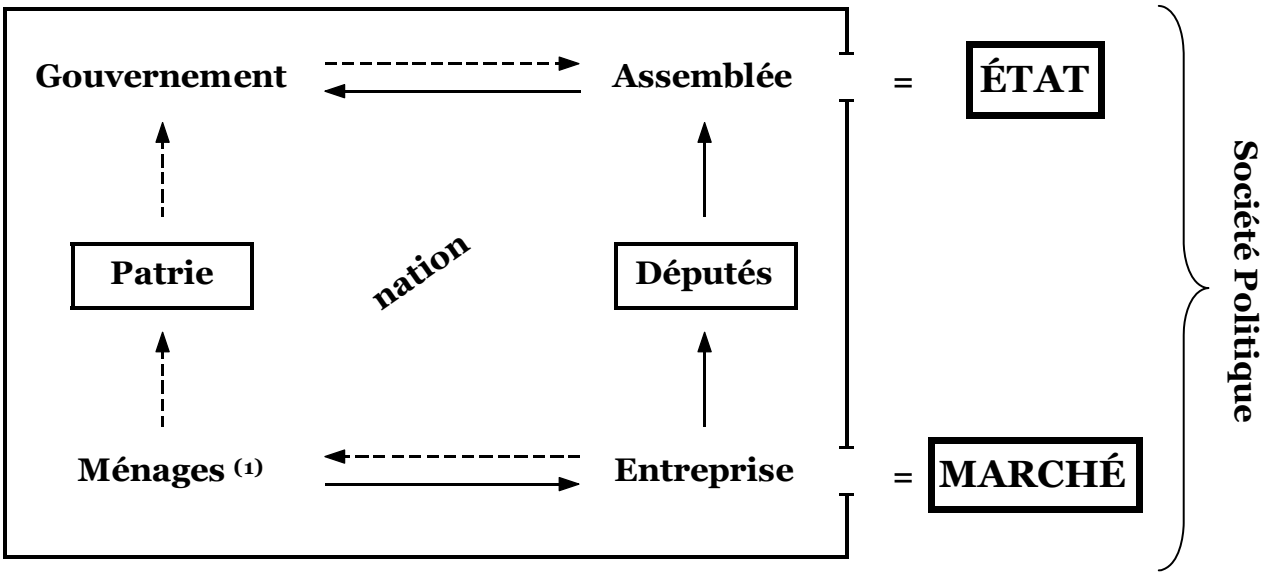
Cependant, la Société Politique n'a rien de "naturel" ; elle est **simplement historique**. Elle a même ses limites Préhistoriques : elle n'eut pas été sans la Société Parentale qui l'a précédée ; et elle ne restera pas "immortelle" si le Comm-Anar ne lui succède pas, la sauvant ainsi de l'anéantissement auquel la voue la Barbarie actuelle. Les limites de la Société Politique sont simples. Un monde borné par l'Argent et les Armes est-il le fin mot de la Société Humaine ! Le travail "forcé"[7] d'un côté et la guerre "inévitable" de l'autre côté sont-ils inscrits dans la "nature humaine" ? Une minorité de Propriétaires-Citoyens ACTIFS dirigeant la masse de Propriétaires-Citoyens PASSIFS, n'est-ce pas un système arrivé "au bout de son latin" après l'œuvre acquise de 1789 ? L'Individu et le Genre Humain ne peuvent-ils pas s'évader du corset du Ménage et de la Nation ? C'est notre tâche à nous, au contraire, de "dépasser" la Société Politique, se voulant exclusivement monde Libre ; car l'Égalité, ne se concevant qu'au Ciel, ne donnait, rétroactivement, à la Liberté qu'un caractère "formel", tronqué.

טָאלֵב פְּרֵדִי – avril 2005

[6] Il se trouve que Mirabeau, et l'autre démagogue Danton criant contre "le prêtre Sieyès", furent découverts figurer sur le "Livre Rouge", la liste civile ou "fonds secrets" de Louis XVI !

[7] L'Argent n'est plus finalement que l'instrument de cela.

Société Politique



⟶ Constitution de septembre 1791 (Assemblée Constituante).

⇢ Constitution de décembre 1799 (Consulat).

(1)

• Tous les Entrepreneurs ont un Ménage , mais quelques Ménages seulement ont une Entreprise.

• Les Salariés sont propriétaires sans patrimoine ; à part la Patrie ! Pour cela citoyens Passifs (ni électeurs, ni éligibles). Les entrepreneurs, avec leur richesse Mobilière, quoique citoyens Actifs, ont un penchant Apatride (ou plutôt Cosmopolite en Civilisation). “Les Prolétaires n’ont pas de Patrie” ? C’est le contraire en Civilisation. Et c’est un non-sens en Barbarie, puisqu’il n’y a PLUS de Patrie !

טָאלֵב פְּרֵדִי – août 2005

Substance-Accident

Le couple Substance-Accident est fondamental dans toute la pensée du passé, dans la pensée préhistorique, pour rendre compte de la Réalité.

Cela vaut tout autant pour l'homme primitif, pour la société parentale Matérialiste, que pour l'homme civilisé, pour la société politique Spiritualiste.

• **Le Matérialisme primitif** dit que la Matière est la substance dernière de la Réalité ; que Cette Matière est Secrète en elle-même, mais Sensible comme Mère Émanatrice du monde tout entier Vivant. Secrète ou Sensible, la Matière tient l'Esprit pour Néant ; c'est seulement dans l'Émanation mondaine que l'Esprit est inévitable, au titre d'Accident, la Mère fondamentale ne pouvant se confondre avec son Émanation, comme Absolu vis-à-vis du Relatif. La Mère est Cis-Immanente, en-deça de l'En-deça de notre monde. Pourquoi parler de matière "sensible" dans la Mère ? Parce que l'intelligible primitif se donne pour du sensible : le cerveau Collectif de la société parentale parait être doté d'un Instinct naturel faillible. Ceci ne doit pas nous choquer, puisque l'Intelligible civilisé n'est après tout qu'une forme – dogmatique en l'occurrence – de pensée, ne s'identifie pas du tout avec le travail mental en général.

• **Le Spiritualisme civilisé** dit que l'Esprit est la substance dernière de la Réalité, que la Matière est Néant pour le Père suprême trans-transcendant, au-delà de l'Au-delà de notre monde. Ce n'est que dans la Création que la matière doit figurer, comme Accident, le monde étant de-Dieu mais par ailleurs étranger à Dieu.

Dans le Matérialisme comme dans le Spiritualisme, la Réalité est donc traitée de la même manière, en termes de Substance/Accident. Mais il y a **deux formes directement inverses** du même Substantialisme : ce qui est substance dans un cas est accident dans l'autre, et réciproquement. Matérialisme et Spiritualisme s'appuient sur quelque chose **de vrai et de déterminant**. En témoigne la Solidité incomparable de la société parentale, se voulant en intimité avec ce que nous appelons la Nature ; et les Exploits incomparables de la société politique, élevant au rang de Substance ce qui était Accident chez les primitifs. Mais Matérialisme et Spiritualisme furent historiquement incompatibles, exclusifs l'un vis-à-vis de l'autre, et ne prenaient finalement en compte **qu**'"**une moitié**" **de la Réalité**, à cause précisément de leur substantialisme Unilatéral. Or, ce même Unilatéralisme empêcha les deux humanités préhistoriques de **donner toute leur ampleur**, et au Matérialisme et au Spiritualisme ! Exemple : le spiritualisme se doit de proclamer le privilège de l'homme quant à l'esprit "actif", et de réduire toute la Nature au Mécanisme, déniant aux Choses, avec la réflexion rationnelle, même la conscience au sens de spontanéité du mouvement. Réciproquement, le matérialisme se doit de proclamer le privilège de la Nature quant à la vie infailliblement et spontanément féconde, déniant aux hommes (à l'essaim racial, lié par le sang), avec l'Instinct infaillible des choses, même toute initiative personnelle au sens de capacité d'innovation, de travail "artificiel".

Le Substantialisme est une manière unilatérale – il n'y en a pas 36, mais 2 seulement – de rendre compte de la réalité **Objective**. C'est ce que les civilisés appellent Ontologie, science de l'"être" (ontos = être en grec). Même si cela surprend, notre Ontologie devrait

être dite, pour les primitifs, science du "néant" ! (Pour rester dans le grec : OUDÉNOLOGIE, science du "pas", du "non").

Le Substantialisme ne se conçoit pas sans le mécanisme mental, **Subjectif**, correspondant. Ainsi, à l'Ontologie civilisée correspond la Logique. Que devient la mentalité des primitifs, ce qu'on a qualifié maladroitement de mentalité "prélogique" (qui ne veut rien dire positivement, sauf à y voir une logique naïve, enfantine, ce qui est faux) ? Faute de mieux, on peut dire qu'à l'Oudénologie correspond le Symbolisme, si on ne se laisse pas prendre au sens que les occultistes donnent à ce mot. Nous disons aussi qu'au Dogme spiritualiste correspond son contraire : le Mythe matérialiste. Toujours est-il que Logique et Symbolisme ont en commun de fonctionner selon la **Contradiction Hégémonique** : soit la Matière exerce son Hégémonie sur l'Esprit, soit l'Esprit exerce son Hégémonie sur la Matière ; chez la Mère primitive, l'Hégémonie de la Matière est absolue, et chez le Père civilisé l'Hégémonie de l'Esprit est absolue, tandis que dans le monde Émané ou Créé, l'Hégémonie ne peut être envisagée que comme relative.

Que toute l'humanité préhistorique reposait sur le couple Substance-Accident sur le plan Objectif, et sur la Contradiction Hégémonique sur le plan Subjectif, et cela dans des formes directement contraires dans le Matérialisme et le Spiritualisme, c'est **notre Église Réaliste** qui **pour la 1ère fois** le pose clairement et fermement.

Les officiels de notre régime Barbare radotent tant et plus à propos de nos "racines" mentales ; voilà ce qui pourrait leur donner un coup de main ! Hélas, les vedettes païennes-obscurantistes du système préfèrent de beaucoup jaser sur la "religion" (!) "dualiste" des Chamans du Neandertal (Emmanuel Anati et compagnie) ; en attendant que les OVNI redeviennent à la mode, et sans désemparer parallèlement en ce qui concerne la chasse aux Talibans.

Il est curieux qu'on n'ait jamais mis le doigt auparavant sur la Contradiction Hégémonique qui fut directrice dans tout le passé de l'humanité ! Les **Marxistes** résumaient leur "Méthode" dans la Théorie de la Contradiction, mais n'avaient pas la moindre idée de la Contradiction Hégémonique et de son caractère décisif dans le passé. Comment se fait-il ? Ils partaient en ce domaine de la Logique de Hegel, qui était PANTHÉISTE, et répétaient : "La contradiction est ce qui fait avancer". De là vient le fait qu'ils n'imaginèrent jamais que des Contradictions, ou bien Antagoniques (entre l'ennemi et nous) et donc le Manichéisme, ou bien Congénères (au sein du peuple) et donc le Panthéisme. Malheureusement, l'essentiel était ailleurs. Il y aura tout un exposé à faire pour montrer en quoi notre théorie de la contradiction – celle de l'Église Réaliste – se sépare de celle de Hegel et Marx.

•••

Deux remarques :

1- La Théorie de l'Église Réaliste :

En reprenant le langage d'Aristote, on peut dire qu'il y a deux aspects de notre Mentalité. D'abord notre Théorie Première, théorie proprement dite, qui traite de la **Réalité** en tant que telle : Matière-Esprit ; c'est notre Réalisme théorique. Ensuite, notre Théorie Seconde qui traite du **Monde** : Nature-Humanité ; c'est notre Historisme pratique. Il ne faut pas confondre les deux, et voir le lien précis entre les deux domaines.

• Quant à la Réalité, sur laquelle nous n'avons pas prise concrètement, ou directement, si nous la dédoublons en Matière-Esprit (et dans cet ordre), nous le faisons par la pensée, abstraitement. Le dédoublement est très justifié, car nous pouvons aborder la Réalité de deux manières : soit par son côté Matière, de Solidité, d'Immuabilité, soit par son côté Esprit, de Spontanéité, de Nouveauté incessante. (Il n'y a d'Immuable que le Changement ; et INVERSEMENT). On ne perd pas de vue, ce faisant, que le dédoublement est formel, non pas réel ; que parler de Matière ou d'Esprit, c'est deux manières de dire la même chose. Bref, si on exprime ce fait Ontologique de façon Logique (ce n'est plus la Réalité mais le Vrai qui est formulé), il faut dire : le Vrai se dédouble en Unité-Identité (une expression seconde est : Universel-Singulier). Que dire de la Contradiction de notre Réel et de notre Vrai ? Ceci : **l'Unicité prime sur la Dualité** ; Matière et Esprit sont absolument confondus et ne peuvent être distingués que relativement.

• Quant au Monde, Nature-Humanité (dans cet ordre), il en va tout autrement, et même à l'inverse : **la Dualité prime sur l'Unicité**. Que veut dire Nature-Humanité ? C'est qu'on se doit d'affirmer : l'Humanité "appartient" plus à la Nature que le fait inverse, que l'Humanité "embrasse" la Nature (par la pensée). Choses et Personnes sont bien la même chose en théorie, mais on est autorisé à les voir surtout très différentes en pratique. Poser le monde comme couple Nature-Humanité, c'est lui donner deux "pôles", mais qui empiètent l'un sur l'autre, se recouvrent, et même s'identifient totalement, mais seulement "en dernière analyse". Que veut dire l'identité en dernière analyse de Nature et Humanité ? C'est que quand on explore pratiquement le Monde, on n'oublie jamais qu'en allant jusqu'au bout, on ne trouverait plus le Monde mais la Réalité, non plus Nature-Humanité mais Matière-Esprit, non plus des Choses et des Personnes mais de la Solidité Neuve qui échappe à notre action, pour la bonne raison que nous sommes nous-mêmes cette Solidité Neuve par laquelle nous ne nous distinguons en rien au sein de la Réalité. Il y a une conséquence importante dans le fait que le Monde se résout en dernière instance en la Réalité. C'est que la Réalité n'est ni la Secrète Matière des primitifs, ni le Mystère-Esprit des civilisés ; elle est simplement le fin fond du Monde que nous pouvons clairement comprendre et même sentir. La formule "l'Absolu est dans le Relatif" prend maintenant tout son sens, justement parce que l'inverse est encore plus vrai : le Relatif est dans l'Absolu (pour Engels, l'Absolu est "nominal" et non pas "réel"). Pour finir, si on exprime l'Ontologie seconde que désigne Nature-Humanité de façon Logique, c'est à un Vrai second que nous avons affaire, celui de **l'Historisme** : il n'y a à traiter pratiquement que des Faits-Événements, ceux-ci bien vus comme inédits, incomparables, neufs… "en dernière

analyse". Ainsi, la Réalité Vraie s'exprime dans l'Histoire Critique (contradictoire, concrète/abstraite).

2- Le Moyen-âge (Christianisme en Occident) "petit-bourgeois" :

D'abord, par opposition aux Chrétiens, les Hellènes et les Déistes (Hellènes = Jupitériens) se rejoignent dans le fait que, s'agissant de "création", c'est l'ensemble de cette création qui les préoccupe, bien distingué de ce que le Monde "contient". Ceci dit, la perspective est complètement inversée chez les Anciens et les Modernes : les premiers mettent en relief le Cosmos spatial (par ailleurs Défini), et les seconds le Devenir de l'Univers (par ailleurs Indéfini). L'horizon des Anciens est Espace-Temps ; celui des Modernes est Temps-Espace. Au Moyen-âge, malgré le souci de la Genèse juive spiritualisée, ce que "contient" le Monde est la grande préoccupation. D'où l'échafaudage des "essences" et "entités" de la Scolastique. C'est d'ailleurs dans le mauvais Scotisme que cet échafaudage sombrera. Il faudra y revenir.

Ensuite, on peut noter le grand décalage entre le Moyen-âge "naïf" et les Temps Modernes (dogmatisme conséquent). Le Moyen-âge, on le sait, est Géocentriste, tandis que les Modernes sont Héliocentristes. Le Moyen-âge a un Temps Défini (l'âge du monde tourne autour de 4000 ans A.C.), tout comme son espace. Pour les Modernes, la Création coïncide franchement avec l'avènement du Temps, lequel a une durée Indéfinie, depuis toujours jusqu'à toujours. De même, le nombre des Élus du Ciel est "compté", limité. On dit bien qu'alors "tout changera", l'Ici-bas et l'Au-delà, mais on ne se préoccupe pas du tout de l'histoire ultérieure : En-haut, l'Enfer sera-t-il détruit un jour, les Damnés pardonnés ? En-bas, que deviendront minéraux, plantes et animaux ? Que signifierait l'abolition de la cloison entre l'En-bas et l'En-haut ? Nous avons encore beaucoup à creuser…

mai 2005

Les Bienheureux Catholiques

Saint Augustin

(Cité de Dieu : 413-426)

« Le nombre des Saints du Ciel (élus) est **strictement limité**, car il n'est ni plus ni moins grand que celui des anges prévaricateurs (démons) qu'il faut remplacer ».

Saint Thomas

(Compendium : 1270)

« La fin ultime du mouvement des sphères célestes est la multiplication des hommes pour la vie éternelle. En effet, le corps des hommes ici-bas a pour origine le mouvement des Astres.

Or, cette multitude humaine ne peut pas être indéfinie ; car l'intention de toute intelligence s'arrête en quelque chose de défini[8].

Une fois complet le nombre des hommes qui auront été produits pour la vie éternelle, et ceux-ci y étant établis avec leur corps glorieux qui permet l'automouvement des élus commandé par leur âme, le mouvement céleste cessera, comme cesse le mouvement de tout instrument une fois l'œuvre achevée.

Le mouvement du Ciel cessant, cessera en conséquence le mouvement des corps inférieurs, non-pensants, le mouvement de l'homme à partir de l'âme étant seul excepté.

Ainsi, tout l'univers corporel aura une toute autre disposition et une forme toute nouvelle, comme Saint Paul l'indique : "La figure de ce monde passe" (1- Corinthiens 7 : 31) ».

mai 2005

[8] Il dit infini et fini.

L'Ère Chrétienne

11ème siècle P.C. – C'est à ce moment que **les Juifs** adoptent l'ère "de la Création du Monde". Ils la fixent au → **7.10.3761 A.C.**

•••

1660 – Jacques **USHER**, dit Usserius, voit sa "**Chronologie Sacrée**" publiée à Oxford. Usher (1580-1656) est un Irlandais zélé Anti-catholique. Persécuté, Richelieu lui offrit asile. Sa maturité se déroule en pleine guerre de Trente Ans (1618-1648). Il fixe la Création du Monde en l'an → **4004 A.C.**

1750 – Dom Maur-François **D'ANTINE** (ou Dantine) voit son célèbre "**Art de vérifier les Dates**" publié par son successeur, Dom Clément, lequel poursuit le travail : 1770, etc.

D'Antine et Clément appartiennent aux Bénédictins de St Maur. Or, tout se passe à l'époque même de **Dom Deschamps**, lui aussi "mauriste".

D'Antine fixe la Création du Monde en l'an → **4963 A.C.**

1845-1850 – L'Anglais Henry-Fynes **CLINTON** (1781-1852) publie sa "**Chronologie de Rome et Constantinople**, après Auguste et jusque Héraclius".

Il fixe la Création du Monde en l'an → **4138 A.C.**

•••

∗ Selon le chrétien d'Antine, le monde est donc **plus vieux de 1202 ans** que pour les Juifs.

∗ Ne tenons pas compte de la révision qui eut lieu de la date de la Nativité. Depuis Denys-le-Petit – vers 580 P.C. –, on faisait naître Jésus en l'an 754 de Rome. Depuis d'Antine, on dit que Jésus naquit en l'an 749 de Rome, donc **en 4 A.C.** (et Jésus aurait donc vécu 36 ans, non pas 33). (Irénée dit que Jésus avait "la quarantaine").

mai 2005

Création-Néant

On nous parle de “Création tirée du Néant” systématiquement à la légère. Il faut donc préciser.

• En tout premier lieu, prétendre traduire ainsi la parole chère aux adeptes de **Moïse** est une absurdité sans nom. Un juif qui comprendrait encore sa Bible lirait quelque chose comme : “Au début, Lui-Elle-Vie, ÉMANA ferme le couple Ciels-Terre” (Genèse 1 : 1). Il n’y a pas à s’attarder sur ce point ; c’est la religion qui nous intéresse, pas le matérialisme parental.

• Quant aux **Croyants**, il est normal qu’ils lisent avec des yeux civilisés cette expression ; d’où les mots Créer et Néant. Mais c’est là que commence la difficulté : que met-on derrière ces mots ? La religion a une longue histoire, depuis sa forme Simple de l’Antiquité à sa forme Pure de l’époque Moderne. Or, Création et Néant ne prirent un sens absolu que chez les Modernes, tandis que les Anciens usaient de ces mots de façon totalement inconséquente, tout à fait “timide” dirions-nous (de même que leurs Salariés n’étaient encore que des Esclaves !... depuis peu éloignés du Paradis terrestre ; de Tahiti avant les colons pour être concrets !).

• Schématisons le perfectionnement révolutionnaire qu’on fit subir aux mots Création et Néant. Les Croyants ne se tournèrent pas les pouces !

- Chez les Anciens, Dieu est Zeus, **MAÎTRE** d’une “création” qu’il a **FORMÉE**. Former veut dire arranger, organiser, une Matière in-forme, confuse, coexistante au “Créateur”. La Matière n’est donc “néant” qu’au sens de Chaos dont Zeus fait un Cosmos.

- Au Moyen-âge, Dieu est le **PÈRE** d’une “création” qu’il a fait **ENGENDRER** par son Fils co-éternel et consubstantiel, en même temps qu’il “créa” le Temps. Nous préciserons cela plus loin.

- Avec les Modernes, Dieu est l’**AUTEUR** du Monde qu’il **CRÉE** au sens fort du terme. Cela veut dire que l’Auteur Parole tout simplement la Création, se contente ce faisant d’exprimer une Idée du Monde “conçue” (formée en pensée) de toute Éternité. Ainsi l’Auteur fait-il réellement ÊTRE (esse) le Monde. La Création est totalement la pure manifestation de l’Idée de Dieu, et cette Idée “emporte” (implique) dans sa manifestation le “dos” matériel du Monde, qui ne sert que d’Écran préservant la Transcendance du Créateur et champ d’activité des Croyants simultanément. Ainsi, la Matière perd à ce moment tout vestige substantiel dans la Création, et ceci est officiellement proclamé : Néant absolu en Dieu, la Matière est pur Non-être dans la Création. Cette vraie Création y gagne énormément : elle a une durée et une dimension Indéfinies, est Perpétuelle et Illimitée ; un “rien qui change tout” la sépare “seulement” du Créateur Éternel et Immense, mais ce rien mesure un Abîme, sachons-le !

• Revenons sur le Moyen-âge, ce qui coïncide en Occident avec le **Christianisme** (Grec et Latin). En matière de Création et de Néant, un marxiste (qui se serait intéressé sérieusement à la religion) aurait dit que les Chrétiens furent des “petits-bourgeois”, avec leur Dieu ni Simple comme celui des Anciens, ni Pur comme celui des Modernes, mais coincé entre les deux ; admirable compromis mais inconséquent à tout point de vue.

Quelqu'un comme Marx cependant, en l'aidant un peu, aurait élevé le débat et dit : l'Auteur moderne est la "double négation" du Maître antique et du Père médiéval, ceci redorant à juste titre le blason du christianisme ; le sens péjoratif du mot "petit-bourgeois" se trouvant effacé, sans que le rôle de médiation du Christianisme dans l'Histoire de Dieu soit oublié.

La nuée de docteurs des Califats de Genève, Rome et Moscou est prête à s'abattre sur nous et s'égosiller : seul le Fils éternel est "engendré" ; tout le reste est créé ! Tout doux Messieurs. Vous qui traduisez le BARA hébreu "créer", allez refaire votre éducation. Notre Dieu-le-Père, qui n'est plus le vôtre, étant Père, ne sait évidemment faire qu'"engendrer", soit dans l'Éternité, soit dans le Temps ; tenons-nous à ce fait, sans ergoter.

• Bien sûr, c'est engendrer par la tête, spirituellement (la même ambiguïté existe pour le verbe "concevoir"), et non pas par le ventre comme chez les juifs. Ceci dit, engendrer, accoucher cérébralement, c'est faire EXISTER (sistere) et non pas faire être au sens fort. C'est faire surgir de soi, susciter de soi. Exister, c'est "faire naître", faire se tenir "en sortant" ; c'est la forme absolue en Dieu de la "génération spontanée" que, précisément, le spiritualisme médiéval revendique dans notre monde sublunaire. L'engendrement paternel du Monde selon le christianisme est une solution très originale de la "création". Tout d'abord, c'est la nette "négation" de la solution Hellène, puisque le "néant" matériel n'est plus extérieur à Dieu, mais décidément intérieur. D'autre part, on n'en est pas du tout pour autant à la solution Déiste de l'Auteur moderne. Au contraire. Ce n'est pas véritablement de sa tête intellectuelle que le Père sort la Matière Première, mais de son Cœur "amoureux". Aussi, cette Matière Première n'est pas du tout le Non-être pur des Modernes, ombre portée du Néant qu'elle est en Dieu, mais réalité encore substantielle – comme chez les Grecs –, bien que tout à fait accessoire. Ce n'est plus le Chaos informe coexistant extérieurement au Créateur, mais la "Puissance" pure coexistante intérieurement, donc constitutive autrement du Créateur ; voilà toute la différence. Bref, la Matière Première des chrétiens est CRÉATURE effective et directe ; c'est non pas l'"informe" des Grecs, Tohu-bohu désordonné et inquiétant spiritualisé, mais Forme véritable seulement désignée comme Passivité générale du monde corporel, et Passivité ayant "désir", "appétit", d'être formée Activement, à donner lieu à des "composés" matériels effectivement sensibles.

• D.J. Lallement écrivit l'énorme commentaire d'"Être et Essence" de Saint Thomas (1955-1959). Il dit : pour Saint Thomas, la Matière Première a une pleine "dignité ontologique, métaphysique" ; ce qui veut dire : c'est explicitement une créature. Et il insiste : elle est, "à sa manière, cause intrinsèque" ; c'est simplement la créature "la plus inférieure qui soit, la plus humble". Pour finir, il nous souligne que l'Empiriste Thomas a un point commun sur cette question avec l'Idéaliste Augustin, en citant les Confessions (XII, 4 à 7) : "Ma Matière Première est informe, non pas comme chez les Grecs au sens de privation de forme Hideuse et Horrible, mais en comparaison de formes plus belles dont elle est la base. Elle est quelque chose entre ce qui a une forme et le non-être, un presque non-être néanmoins réel".

• La réalité de la Matière est véritablement essentielle au christianisme puisque la Sphère supérieure du monde, celle du Firmament et des Astres, est posée comme constituée de Matière INCORRUPTIBLE ! Là-dessus, notre Lallement choisit la sourdine. D'ailleurs, ce statut "immortel" des Astres est étroitement lié à l'existence des Anges. Au total, comme le raconte en détail Augustin (Cité de Dieu), AVANT la création d'Adam, ou

bien À LA BASE de la création et couvrant les Six Jours (six = "nombre parfait"), il y a une "création" fondamentale double : celle de la race Angélique (créature spirituelle pure, "sans" matière) et celle de la Matière Première (créature matérielle pure, "sans" Esprit). Pour Augustin, la race Angélique, c'est ce que la Genèse désigne allégoriquement par la "Lumière". Ainsi, tout se tient, est cohérent, dans la version médiévale, chrétienne, de la "création" et du "néant" ; et c'est bien la version intermédiaire nécessaire, "petite-bourgeoise", de la religion. Qu'y a-t-il de scandaleux à dire cela ? Au contraire, c'est enfin comprendre Dieu et la Civilisation, ce qu'on ne demandait pas aux Croyants ; il leur suffisait bien de purifier Dieu et de perfectionner la Civilisation ! Et c'est la plus forte et belle manière de rendre hommage à la religion, de l'effort inlassable des Croyants pour prouver que l'Esprit est impérissablement constitutif de la Réalité. "La Loi de Dieu a été donnée selon la dispensation des temps" (Augustin), c'est-à-dire par étapes et selon ce que requéraient les phases de la Civilisation.

• Reste que **les Modernes** ont purgé la religion de tout ce qui lui était secondaire et était venu à nuire à son perfectionnement total. Bien sûr, comme à chaque Réforme générale antérieure, on ne pouvait juger qu'injustement – du point de vue historique – les inconséquences du passé, les voyant comme du matérialisme, de la superstition, de l'Idolâtrie dans le dogme et de la Magie dans le culte. Mais il fallait bien en finir du recyclage spiritualiste du Matérialisme primitif. Et puis, comme toujours, on avait laissé la crise de la religion s'aggraver à l'extrême, jusqu'à la domination folle d'un clergé Païen, ceci ne facilitait pas la tâche des "novateurs" persécutés. Il faut admirer même le sang-froid et la modération des vrais chefs de la dernière Grande Réforme, Luther et Calvin, en ces temps d'exaspération générale.

• Quand on pense que nos Papes romains et les Patriarches orthodoxes n'ont toujours pas digéré les révolutions qui ont sauvé la religion ! Par-dessus le marché, les héritiers de Luther et Calvin ont eux-mêmes sombré dans le Paganisme, et cela sans qu'ils abandonnent le moins du monde leurs rivalités de "démons" au sein de leur camp commun anti-Dieu ! Et tous autant qu'ils sont, sont plus éloignés que jamais de reconnaître leur dette vis-à-vis des adeptes de Jupiter (sans parler d'intérêt "évangélique" pour Confucius, Bouddha et Mahomet !).

• **Les Modernes**, **donc**, **ont balayé** – laborieusement ! tout ne se fit pas en 1500/1550 – tout ce qui était "inessentiel" dans le christianisme (tandis que les catholiques entraient en guerre contre ce qu'il avait d'inestimable ! Maintenant, tout le monde est dans le même sac : la Bondieuserie Plurielle…). En arrivant à la Religion Parfaite de Kant (1775), on avait pratiquement mis bas :

- La Révélation inconséquente, datée et localisée, en un seul Homme-Dieu (Jésus).

- La vieille Trinité, ne faisant Dieu "Personnel" que dans la famille divine (le Déisme proclame Dieu directement Sujet ; c'est secondement, dans ses Facultés, qu'il est Trine).

- La Création ne se limite plus à un Lieu Défini dans l'Espace Infini (cf. Thomas). De même, le Temps d'Ici-bas n'est plus Limité, mais Perpétuel.

- Plus de créatures nommées Anges et Matière Première, agents premiers de Dieu et secours secondaires pour les hommes (Ange = Messager). Le Ciel nous est exclusivement réservé et la Morale en décide (par la Foi) ; le but n'est pas de "devenir comme les Anges", mais les Élus humains.

- Dieu n'est plus "dans les cieux des cieux", AVEC les Anges, mais au-delà de l'Au-delà, absolument Transcendant. Réciproquement – bien noter –, il devient absolument Immanent, la Foi étant "lumière intérieure" de chacun, affaire intime et personnelle, et non plus conditionnée par l'Autorité, par un corps d'"Hommes de Dieu" séparé des fidèles. Tout Sacrement n'a de valeur qu'a posteriori. Fi des Princes revêtus du Sacre aussi.

- Plus de Démons, notre "penchant au Mal" suffisant bien ; non plus que de Miracles (au 1er rang la Virginité de Marie). Points de Saints intercesseurs (reliques, etc.).

- Plus d'Espèces "fixes", cloisonnées ; et que notre CORPS "descende du singe" importe peu. Point de "vertus" minérales, d'âmes étagées dans l'homme, de génération spontanée en physique. Avec cela, la "résurrection des corps" sur terre devant précéder le Jugement n'a plus de sens.

• **Ne pas s'y tromper** : la religion Moderne, conséquente, arrivant à Kant, n'a rien à voir avec le "Modernisme" païen, et elle n'est pas un froid intellectualisme ! C'est le contraire qui est vrai. Avec Dieu absolument Transcendant/Immanent, la Création "sans miracles" devient Surnaturelle à l'extrême. C'est bien pour cela qu'il fallut abattre à tout prix Rousseau, Kant et Robespierre ; et plus tard encore leurs rejetons : Leroux, Lamennais et autres.

• **Le Paganisme absolu** d'aujourd'hui, qui soude Libres-penseurs et Cléricaux derrière Comte et Proudhon, est vraiment l'"abomination de la désolation". Sa cible directe est commune, c'est KANT, et à travers lui toute la religion Moderne ; ce qui concentre et entraîne la guerre contre TOUTE la Civilisation, depuis Hésiode et Socrate en Occident (avec son contrecoup sur toute la planète). Tel est le ciment de l'œcuménisme païen, scellé depuis belle lurette (1840) : le Déisme n'existe pas, il n'a jamais existé, il ne doit pas exister ! Kant est la bête noire du Paganisme régnant, c'est lui par-dessus tout qui doit être ostracisé. Quant à "l'œcuménisme" païen-jésuitique des maîtres de la Barbarie, foire d'empoigne géopolitique, qui progresse autant que Sisyphe s'épuisait à rouler son rocher, parlons-en ! Il est né "entre chrétiens" avec la Sainte Alliance (1815), et on l'a étendu jusqu'au "Dialogue chrétiens-marxistes" de Khrouchtchev en 1970 ! sans oublier l'"Amitié judéo-chrétienne" et la Commission avec les Musulmans de Vatican II. On sait ce que veut dire l'"amour" des Trois Religions Monothéistes (!) et l'arrière-cour Théologie de la Libération "marxisante"… pour la plus grande gloire de l'Occident impérial.

• Guerre à Kant ! Guerre au Déisme ! C'est une priorité de principe, celle de rayer de la carte l'épanouissement Moderne de la religion. **Ceci ne suffit pas tout à fait**. Du côté catholique, pour plus de sûreté, il faut écrêter la Scolastique Latine, fusiller Duns Scot… le "Kant" du Moyen-âge ; revenir à 1260 pour éviter les ricochets de l'histoire. Ainsi parée de tous côtés, la Bondieuserie peut se donner libre cours à l'aise. D'où le néo-thomisme (Louvain) de notre Lallement. Malheureux "Bœuf" (surnom de Saint Thomas) ! malheureux "Ange de l'École" ! Toute la chiennerie du paganisme vaticanesque retomba sur lui. Voyez-vous, dit-on derrière Léon XIII, Thomas avec sa Matière Substantielle était bien le Philosophe Pérenne, et donc en avance sur A. Comte !

avril 2005

Païens Cléricaux

"Ces misérables, qui veulent
jouir de l'argent,
et se servir de Dieu ;
N'employant pas l'argent pour Dieu,
mais adorant Dieu pour l'argent !"

Saint Augustin – *La Cité de Dieu*

Table

I- L'ESPRIT 2
- DIEU 2
- L'ÂME 3

II- LA CRÉATION 5
Création (Complément) 8
ÉGLISE VISIBLE-INVISIBLE(Complément) 11
Johannes Kepler, protestant (1571-1630) 15

III- La Cité 16

Annexes

Société Politique 18
Substance-Accident 19
Les Bienheureux Catholiques 23
L'Ère Chrétienne 24
Création-Néant 25
Païens Cléricaux 29